

dans quel ordre d'idées et de sentiments M. de Laprade puise à chaque instant ; voilà d'où il tire son originalité et ses effets. On pourra citer des vers de Lamartine et de Victor Hugo , quelques passages de Bernardin de St-Pierre, de Chateaubriand, où la nature n'est plus considérée seulement comme un décors inanimé, mais comme quelque chose qui vit et qui est en rapport constant avec l'homme ; toutefois ce qui chez eux est une affaire de sentiment actuel et passager semble plutôt chez M. de Laprade le résultat d'une croyance, d'une conviction raisonnée. Là git la différence ; l'auteur des *Odes et Poèmes* a pour ainsi dire systématisé ce sentiment. De là, dans ses descriptions, l'amour des grandes lignes, une ampleur surprenante , l'emploi des couleurs générales, des rayons et des murmures à profusion. Il peint par masse, néglige le détail, ce qui à la longue engendre un peu d'uniformité. Ses paysages semblent baigner dans la brume lumineuse qui s'exhale de ce monde saturé d'infini. Sur cette pente, la nature devient une religion. Aussi qui ne serait frappé de l'impression vraiment religieuse dont sa poésie est empreinte, même lorsqu'il ne veut être que descriptif. Dans les vers cités plus haut , le poète se compare à un fils des Druides ; il y a en effet je ne dirai pas du Druide, mais du prêtre, du Brahmane en lui.

Paroles qui flotez de l'âme à la nature,
Echanges de l'amour qui donne et qui reçoit,
Part de l'être accordée à chaque créature ,
Forces du Dieu caché que le cœur aperçoit ;

Affluez, affluez autour de cette cime,
D'un nuage vivant que j'y sois revêtu,
Unissez-vous à moi dans un mélange intime ;
Vertus du monde entier devenez ma vertu.

J'ai parlé de Brahmane : à qui en effet comparer Hermia , cette fantastique création de notre poète ? Ne la dirait-on pas